

La rédaction: Vendredi de la semaine passée, j'ai reçu une élève dans mon bureau. Légèrement plus jeune que ma dernière fille et du niveau du dessous. Elle était en larme. Elle tentait de fuir les questions que je lui posais au sujet d'une signature douteuse (je le pensais) dans son carnet de correspondance. À la fin de l'entretien je lui mis un mot et j'appelais les parents. C'était la maman qui a répondu. Quand ce fut fini, je sortis dans le hall pour prendre l'air. Mme la cédéiste qui me filait vint précipitamment à ma rencontre. Elle a laissé la fille d'il y a quelques minutes dans sa salle. Elle l'avait prise en pitié: « Non, je voulais juste te dire que cette fille a un très bon suivi à la maison. Et surtout de la part de son père. Quand elle a eu ses premiers règles, elle était très perturbée. C'était dans ma salle. Je l'ai laissée discrètement dans mon débarras et j'ai appelé sa mère et c'était le père qui était venu la chercher. Ils sont partis et Tchuké était revenue pour les cours de l'après-midi toujours accompagné par le papa. Je fus très marquée parce que d'habitude sur le sujet les filles se confiaient plutôt à leur maman... »
Bonne lecture. **Wws**

Ma iesojë

août 2019)

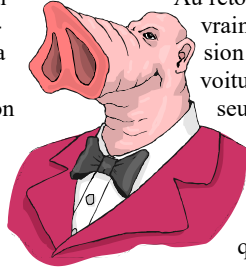
Jeudi de la semaine dernière, j'arrivais de l'école pour le repas de midi. Elisa m'apprit que Stone*, un jeune de la tribu avait amené une tête de cochon qu'il voulait me vendre à dix mille francs. Elisa poursuivit que le jeunot était dans le voisinage chez L. Il m'attendait. Je l'appelai. Il arriva sans tarder. Il savait que j'étais déjà à la maison. Sous le manguier où les garçons séchaient habituellement leur linge, on prit nos aises. J'abordai tout de suite Stone sur son prix. J'ironisai surtout pour lui demander s'il avait déjà vu une tête de cochon à ce prix-là. Le jeunot descendit son prix à sept, je lui dis de descendre encore. "Cinq mille, ça te va ?" Je lui dis qu'une tête de cochon dans les étals, c'est trois mille francs la pièce. Je rajoutais ensuite que je n'irais pas au-delà de

La tête de cochon. (jeudi 1er

cette somme. Marché fut conclu. Je revins à la maison et démarrai la voiture pour aller à la pharmacie. L'occasion m'était donnée pour retirer des sous du distributeur automatique de billets.

Je partis au village avec le jeunot. De retour vers la voiture, je glissai trois billets de mille francs dans une poche de mon gilet et cinq de l'autre. Dans la voiture, je lançai : « J'ai des pièces dans mes poches. Laquelle de poche veux-tu ? La droite ou bien la gauche. » Il sortit hasardeusement la gauche, celle où j'ai enfoncé le billet de cinq. "Purée ! T'as gagné cinq mille." Je sortis machinalement l'argent et je le lui tendis. Stone était content.

Au retour, il n'y avait pas vraiment eu de discussion franche dans la voiture. Il se plaisait seulement à tourner les cheveux à la manière d'un élève qui ne trouvait pas de réponses à une question. Il voulait



forcer le temps à vite dérouler son lot de mal-être. Garçon ne se contentait malencontreusement que du mot merci en me le répétant inlassablement. Pour le coup, c'était lui le gagnant parce que dans la réalité, je ne voulais pas de sa tête de cochon. Elle était en plus mal nettoyée. Il me l'a imposée en touchant en prime un billet. Pour me donner bonne conscience, je me dis tout au fond que l'achat de ce jeudi m'a plus servi à aider un jeune de la tribu dans le besoin. Le dimanche de la fin de la semaine en coup de vent Stone passa dans le secteur, plus loin chez L. Aviné, il était avec un autre jeune dans une voiture toute amochée. Les cinq mille, voilà à quoi ils ont servi. Désormais, je réfléchirai deux fois avant de faire une transaction du genre: l'achat d'une tête de cochon à une tête de cochon.

H.L (*) nom d'emprunt

Quelques noms de couleurs en drehu: hmedr (jaune), madraxëë (violet), wetrewetr (noir) madra (rouge), hatr (vert)

Ngazo e zöong

Bonjour Wawes, Je profite de l'envoi de nos vœux familiaux pour te remercier de me faire profiter chaque semaine de "Nuelasin". Certains récits me touchent particulièrement par la simplicité et la sincérité de l'expression des émotions et des sentiments dans les tranches de vie racontées. La lecture de ta prose m'évoque souvent des souvenirs de personnes rencontrées, parfois jusqu'à la nostalgie. Je suis un peu l'actualité calédonienne: y avoir séjourné me fait ressentir ce qui s'y passe comme si c'était un peu chez moi, et comme un devoir moral de me tenir informé. Je suis un peu inquiet de la façon dont

les choses semblent évoluer, de voir que les tensions s'exacerbent. J'espère que le respect de l'autre perdurera, et que la Nouvelle Calédonie restera "terre de paroles, terre de partage". Je te souhaite une belle année
Amicalement
Armel

Prry uzob Sww Il y a eu d'autres savants sûrement, mais je sais que Boris Vian dans L'écume des jours a créé des néologismes tels que « pianocktail » pour nommer une machine qui sert du jus lorsqu'on joue une note de son piano ... et pour ne pas avoir de souci potentiel, il a interverti les lettres dans le nom de Jean-Paul Sartre en utilisant « Jean Sol Par-tre ». Alors pour-

quoi tu n'aurais pas le droit de rajouter à la langue française un nouveau mot tel que « bibicher » ; en outre, ça sonne bien et c'est très explicite.

Pierre Ydal

Uzb Wawes, passe mon bonjour aux Agopian et je ne sais pas s'ils se souviennent de Laiko qui a aujourd'hui 58 ans et qui n'a pas encore oublié depuis 1975 à 1978 à Havila Daniel et Gilles et la 103 Rue Léon Gambetta à Lyon: l'adresse qui nous envoie les leçons et histoires bibliques que Mr Agopian prenait plaisir à nous conter. Des moments qui marquent notre vie. J'avais juste 13 ans et avais encore toute ma chevelure frisée les jours où on n'est pas coco rasé.
C. Dominique

Humeur : ... La prison du camp Est

Voici la lettre de Sineisola. Elle est partie de la maison juste après ton arrestation. Elle ne reviendra plus, elle m'a dit...

Euh...



Egeua !

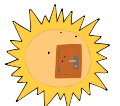


Je n'arrête pas d'avoir mal au ventre.

Faut pas avoir peur de boire du thepé. Des feuilles de chez nous.



H.L



H.L

Prière : Mama Wazana est l'épouse de Pasteur Jacky Ajapuhnya. Elle est allée dans l'autre monde pour rejoindre son mari parti avant elle. Je pense beaucoup à ma sœur. Elle a dit à ses enfants de chanter pendant son deuil et son enterrement. Chose faite. Le chant ! Quel envoûtement. Il nous revigore dans les moments, même les plus douloureux de notre existence.
Thingejë draïë la nyima !

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com